

Trames – au FIL DES DRAPERIES DU Verdon

DESRIPTIF DE L'exposition



En PARTENARIAT avec :

- **L'Association Petra Castellana de Castellane**
- **La Maison-musée de Colmars**
- **Les ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES ALPES de Haute-Provence**

L'exposition met en valeur les anciennes fabriques de drap de laine du Verdon. La transformation de la laine fait partie des activités artisanales qui existent dès le Moyen Age dans la vallée du Verdon et qui s'industrialisent au XIX^e siècle, avant de disparaître petit à petit au début du XX^e siècle.

Cette exposition a été présentée au musée de la Minoterie à la Mure-Argens de juillet à septembre 2019.

Les éléments de L'exposition

- **10 PARAVENTS DONT 6 DOUBLES** en bois peint fermés par des charnières comprenant 4 faces soit 15 panneaux imprimés sur tissus recto/verso. 2 paravents présentent des structures spécifiques destinées à accueillir des objets.

Dimensions : 175cm x 95cm (paravents fermés)

Thématiques des panneaux - 4 volets définis par des couleurs spécifiques :

- La matière première
- Un peu d'histoire
- La production artisanale
- Dans les fabriques... (les étapes de transformation)
- Les traces actuelles

- **4 MODULES TACTILES ENFANTS** sous la forme de 4 moutons en bois présentant divers échantillons de laine ou de tissus.

Dimensions : 80cm x 60cm



Valeur d'assurance : 1020 € incluant

- 150 € par paravent soit 900€ pour les 6 paravents (voir visuels pages 3 à 12)
- 30 € par mouton soit 120€ pour les 4 moutons

Les prix d'assurance ne concernent que les objets prêtés par Secrets de Fabriques. Les objets provenant d'autres propriétaires ont des valeurs d'assurance à définir avec les propriétaires en question.

La laine



© Patrick Fabre, Maison de la Transhumance, Beaufort-Montmorin

Depuis le XIX^e siècle, trois races ovines prédominent sur le territoire et sont encore élevées aujourd'hui. Ce sont des races rustiques adaptées aux changements de température et à la vie en montagne.

La Mourérouse, qui signifie « tête ou museau rouge » en provençal. Cette race ovine, la moins représentée des trois, est reconnaissable à sa tête et ses pattes rousses. Elle est dotée d'une bonne couverture laineuse.

La Préalpes du sud est aussi appelée « commune des Alpes ». Sa peau et sa toison sont blanches. Les Préalpes possèdent une couverture laineuse moyenne.

La Mérinos d'Arles, introduite au XIX^e siècle, résulte d'un croisement entre des brebis locales et des béliers de race Mérinos. L'animal de petit gabarit, possède une très bonne couverture laineuse, étendue et épaisse, jusque sur la tête, d'une qualité supérieure aux deux autres races.

Au XIX^e siècle dans le Verdon, le modèle agricole est la polyculture vivrière : les agriculteurs cultivent des parcelles de céréales et élèvent aussi des ovins. Dans un premier temps, le troupeau était essentiellement utilisé pour son fumier, afin de fertiliser les parcelles agricoles, mais aussi pour sa laine.

Après 1860, la tendance s'inverse et les ovins sont désormais élevés pour leur viande en réponse à une demande croissante, directement liée à l'augmentation de la population urbaine.

L'élevage ovin de la région a toujours été fortement rythmé par la transhumance. Le déplacement des bêtes en estive l'été et leur retour en plaine en hiver découle d'une adaptation aux contraintes climatiques et à la saisonnalité de la ressource en herbe. La montée s'effectue au début de la belle saison et la descente au début de l'automne, soit entre juin et octobre.

La période de tonte est variable selon les régions et les pratiques des éleveurs.



© Armand Brault / CDT Verdon Tourisme, Brebis Préalpes

Un peu d'HISTOIRE

Un savoir-faire traditionnel



Au XVII^e siècle, 18 000 pièces de draps sont fabriquées par des « paysans tisserands » chaque année à Colmars-les-Alpes. Une production de draps sous l'Ancien Régime qui serait peut-être même supérieure à celles des fabriques à leur apogée.

Le contrôle sur la production de draps est strict au XVIII^e siècle. Chaque pièce de tissu doit être « signée » souvent avec de la laine noire et respecter des normes de tailles, etc. Un double plomb est également apposé sur la pièce achevée par l'administration : le bureau de marques.

Cependant, la loi est peu respectée en haute Provence et les draps « hors normes » partent dans le Piémont. Ces textiles souvent de piètre qualité, exportés en contrebande, ne sont quasiment pas inquiétés par les services administratifs français.

Depuis le Moyen Âge, la haute vallée du Verdon produit des tissus de laine grossiers : cordeillats, cadis ou droguets. Ces productions mêlent souvent chanvre et laine. C'est au cours de l'Ancien Régime que se développe de manière conséquente le savoir-faire drapier artisanal dans la vallée.

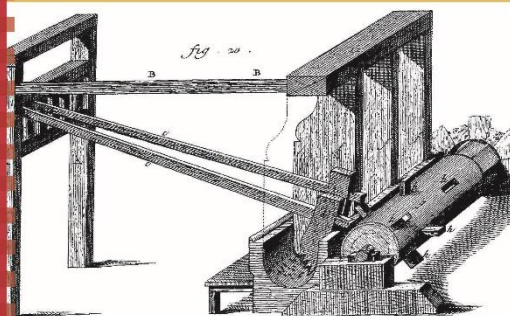
La mécanisation est alors faible, seul le foulonnage utilise l'énergie hydraulique. Par ailleurs, c'est une des rares étapes qui se déroule dans un bâtiment spécifique avec les opérations de teintureries.

La production de pièces tissées nécessite une main d'œuvre nombreuse, qui travaille à domicile en automne et en hiver. Ces paysans tisserands se répartissent les tâches : les femmes sont plutôt fileuses, alors que les hommes s'attellent au tissage.

Une part de la production est utilisée localement, mais pour la part des draps destinés au commerce, le « marchand fabricant » répartit la matière première aux différents travailleurs et récupère le drap qu'il passe au foulon avant de le vendre.

Iconographie :

Un foulon, détail de la planche V de l'article « Droguet », D. Diderot, L'Encyclopédie, 1765



Un peu d'HISTOIRE

Naissance d'une INDUSTRIE RURALE

Dès le XVIII^e siècle, des fabriques subventionnées émergent, comme à Barrême en 1772, mais seulement quelques équipements sont envisagés : foulons, paroirs, forces pour tondre les draps, presses, teinturerie...

Les industriels du textile du Verdon sont producteurs de draps, mais vendent aussi du fil voire des confections, comme ce fut le cas de la famille Trotabas à Beauvezer.

Marie Blanc, veuve Trotabas, propriétaire de la dernière fabrique de tissus du Verdon, signe en 1968 la radiation de son entreprise à la Chambre des Métiers des Basses-Alpes.

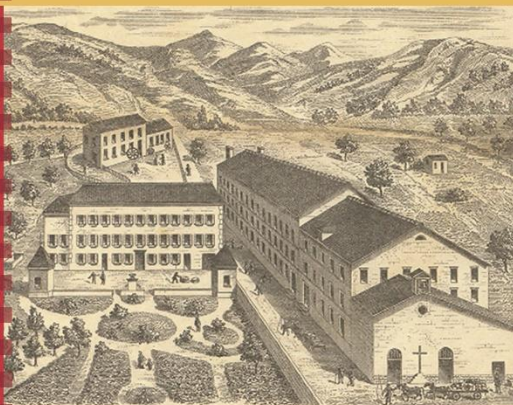
La famille Honnorat ouvre la première draperie en 1819 à Saint-André-les-Alpes. La concentration des différentes étapes de confection du drap et la mécanisation du filage grâce à la force hydraulique bouleverse les équilibres ancestraux de la production textile dans les vallées du Verdon. Du triage de la laine aux apprêts, toutes les machines nécessaires à la confection du drap de laine sont regroupées dans un même lieu. Cependant, toutes les machines ne sont pas à entraînement hydraulique, la plupart des métiers à tisser sont encore à bras et nécessitent une main d'œuvre importante.

L'ensemble du territoire se dote de draperies : de Castellane à Annot, en passant par Saint-André, Beauvezer, Moriez, Thorame-Basse, Vergons. En 1866, le territoire compte 23 entreprises textiles.

Après 1860, date du traité de libre-échange sur les textiles avec l'Angleterre, les faillites se multiplient. L'état des routes, couplé à une demande en tissus plus fins, conduit peu à peu à la disparition de cette industrie rurale au tournant du siècle.

Iconographie :

Peintre à encre de la draperie Honnorat de Saint-André-les-Alpes, dernière moitié du XIX^e siècle.
© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Investir le territoire



Un peu d'HISTOIRE

Echanges et débouchés

Sous l'Ancien Régime, les échanges, exports et imports sont déjà nombreux. La Haute Provence exporte en grande quantité sa laine dans le Languedoc, via la foire de Beaucaire, mais achète aussi à l'extérieur.

Les paysans-tisserands filent leur laine ou en achètent pour l'hiver. La plupart du temps, une fois foulonnée leur production est vendue « couleur de la bête ». C'est le marchand qui fera éventuellement teindre et apprêter la pièce.

Le caractère enclavé du territoire, proche de la frontière et les mauvais états des chemins, empruntés surtout par des mulets, ne facilitent pas les exportations.

Le réseau routier ne s'améliore significativement qu'à la toute fin du XIX^e siècle permettant l'implantation d'un voiturier à Castellane. Au XIX^e siècle une part importante des textiles est envoyée dans les ports. Ces tissus grossiers serviront à produire des vêtements bon marché. Plus localement, ils servent aussi pour couvrir les bêtes.

Les plaintes sur la qualité de la laine blanche de Haute Provence sont récurrentes : elle est jugée souvent trop sale et certaines bêtes sont marquées à la poix (au XVIII^e siècle), ce qui entraîne des tâches sur les étoffes. Le lavage est souvent mal fait ce qui provoque de nombreuses plaintes des acheteurs.

Plus tard, l'entreprise Trotabas se fournit en partie auprès des industries de Mazamet qui procèdent au délainage, c'est-à-dire à la séparation entre la laine et le cuir de la bête. Ces dernières sont souvent originaires d'Amérique du Sud par exemple (XIX^e siècle).

On connaît peu les réseaux de vente. Seuls quelques exemples montrent que des textiles venus d'ailleurs sont aussi accessibles à la clientèle locale : à Castellane en 1870 le marchand M. Gaymard vend des draps d'Annot, de Rouen, de Mulhouse...

Vallée du Verdon
COLMAR - Porte de Savoie un jour de foire - Alt. 1255m

Iconographie :

Jour de foire à Colmar, 1911
Carte postale





TRI et lavage

La toison du mouton est constituée de laines de qualité variable. Les laines les plus nobles sont celles qui sont constituées des fibres les plus longues, issues des épaules et des flancs. Les autres parties de la toison sont constituées de fibres plus courtes.

Le triage consiste à séparer les laines aux fibres les plus longues, de celles aux fibres les plus courtes. Ce tri est effectué manuellement, juste après la tonte, souvent par les femmes, à la maison ou dans la fabrique. Les plus grosses impuretés sont évacuées à la main : c'est l'épauillage.

La laine triée est ensuite plongée dans un bain afin de la dessuinter, c'est-à-dire lui enlever le gras de la bête. Elle sera enfin séchée au soleil sur des claies ou directement sur la calade.

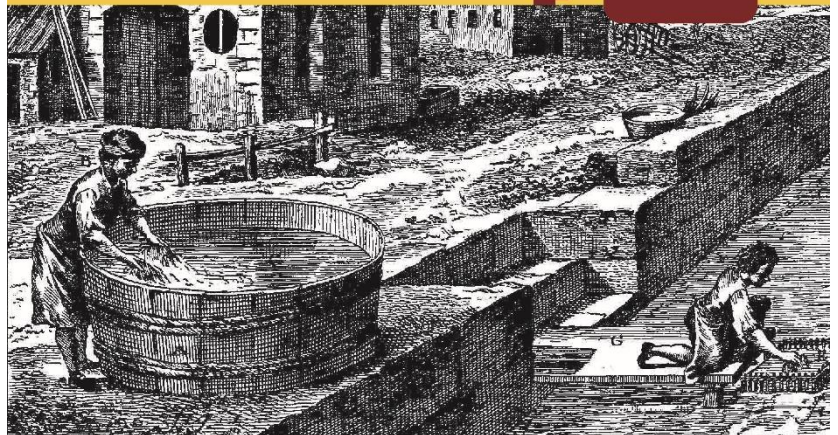


À l'origine, les laines à dessuinter étaient plongées dans un bain d'urine. La cendre a ensuite été utilisée pour le travail à la maison. Les fabriques utilisèrent le bicarbonate de soude qui a la faculté de transformer le suint en savon.

Les laines de meilleure qualité sont lavées en premier, avec la laine blanche afin de ne pas la salir. Le bain sera réutilisé pour les laines les moins nobles. Ces dernières sont également les plus sales de la toison, elles sont plongées dans des bains plus chauds. Toutes les laines de la toison sont utilisées.

Iconographie, de haut en bas :
Laine propre, photographie
© Pirebay

Scène de lavage de la laine, détail
de la planche I de l'atlas
« Draperie » D. Diderot,
L'Encyclopédie, 1765



La PRODUCTION ARTISANALE

Peignage et cardage

Une fois sèche, la laine est posée au sol et frappée avec des bâtons afin d'ouvrir ses fibres.

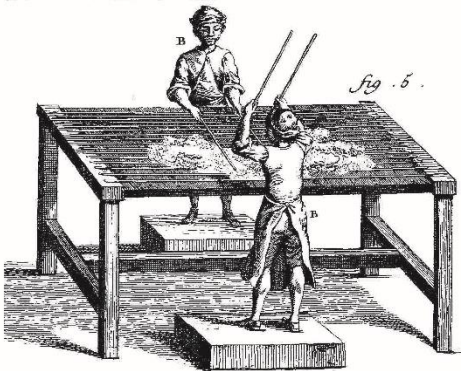
Le peignage permet de paralléliser les fibres longues, alors que le cardage est plutôt utilisé pour les fibres courtes.

Lors du peignage, la laine est étendue devant la cheminée et aspergée grâce à des épis de seigle trempés dans de l'huile d'olive ou de prunier de Briançon. Cette étape est appelée « ougne » en provençal et « encimage » dans les fabriques. Ainsi enduite, elle est plus facile à peigner. Ces peignes sont préalablement chauffés sur un petit fourneau. À l'issue du peignage, on obtient une nappe de laine qu'on enroule en une « poupée ».

Pour le cardage, la laine est passée entre deux plaques munies de clous. Les brins de laine sont passés doucement entre les deux cardes afin de ne pas les déchirer. Les deux cardes peuvent être mobiles ou l'une peut être fixée sur un banc, on parle dans ce cas-là de banc à carder.

Iconographie :

Scène de battage de la laine, détail de la planche II de l'ouvrage « Draperie », D. Diabere, L'Encyclopédie, 1765



La PRODUCTION ARTISANALE

Filage et tissage

Le filage est une étape qui consiste à former des fils à partir d'un ruban de laine. Pour ce faire, les brins de laine sont torsadés ensemble pour augmenter la solidité de la matière et obtenir un fil. Le filage artisanal peut être réalisé avec un fuseau ou encore avec un rouet, c'était une activité presque uniquement féminine.

À l'issue du filage on obtient un écheveau. L'écheveau peut-être enroulé sur un dévidoir vertical ou horizontal avant d'être enroulé en une bobine.

Pour le tissage, on utilisait des métiers à tisser à bras assez rudimentaires, de taille modeste.

Sur un métier à tisser, les fils de chaîne composent la longueur du tissu. Ils sont constitués des fibres les plus longues, la plupart du temps peignées.

Les fils de trame composent la largeur du tissu, ils sont constitués des fibres les plus courtes préalablement cardées.

Le chanvre était régulièrement utilisé dans la composition des draps. À partir du XV^e siècle, le chanvre était très largement cultivé en Haute Provence. Mêlé à de la laine, il donnait des draps de demi-laine appelés « camboulas ».

Photographies de haut en bas :

Filage au rouet O. Pinaboy

Métier à tisser © M. Pinaboy



Dans Les FABRIQUES...

Le cardage

La laine lavée et séchée est d'abord passée au **batteur**. Cette opération consiste à aérer la laine et enlever les dernières impuretés. La laine subit ensuite un traitement à la graisse végétale pour la rendre moins cassante et plus souple. Les fabriques du Verdon utilisaient de l'huile d'olive provenant de Basse Provence.

Ensuite la laine est passée au **loup**, machine qui tire son nom de la forme de ses dents. Le loup ouvre la laine pour la rendre plus aérée et démêlée.

Enfin, les opérations de cardage peuvent commencer. Les **cardes** constituent un enchainement de trois ou quatre machines (la drousse, la bobineuse, éventuellement la cante et enfin la carde fileuse) dans lesquelles les fibres sont parallélisées d'abord sous la forme d'une nappe floconneuse, puis d'un ruban cardé, avant d'être divisées pour constituer un préfil. Le préfil est chargé sur des broches amovibles qui seront installées sur la machine à filer.

Photographies de haut en bas :

La carde repasseuse, usine textile dîne draperie Derbez puis Trotabas, Beauvezet. Collection particulière, auteur inconnu, 1942

La carde à matelas (première carde), usine textile dîne draperie Derbez puis Trotabas, Beauvezet. Collection particulière, auteur inconnu, 1942

Machine à dévider et à épurer mécaniquement ou « loup », usine textile dîne draperie Derbez puis Trotabas, Beauvezet. © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - G. Buffa

Vue du bâtiment d'un batteur, grande draperie Trotabas, Beauvezet. © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - G. Buffa



Dans Les FABRIQUES...

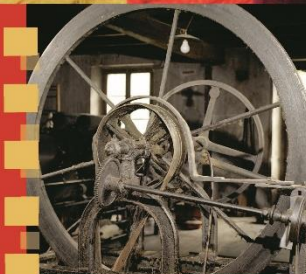
Le FILAGE

La fabrication du fil consiste à étirer puis à tordre le préfil pour lui donner sa résistance. Plus le préfil est tourné, plus le fil sera résistant. Cette opération qui semble simple va, dans les faits, constituer un enchaînement de tâches complexes, réalisées par l'une des machines les plus emblématiques de la fabrique : la Mule-Jenny.

Cette invention anglaise est déjà presque centenaire lorsqu'elle fait son apparition dans les fabriques du Verdon. La Mule-Jenny est une machine à bras dont le « tiroir » est actionné par l'ouvrier. Elle n'en constitue pas moins une innovation indispensable à la naissance de l'industrie drapière dans les vallées du Verdon.

La Mule-Jenny sera remplacée par le renvideur après la Seconde Guerre mondiale, une innovation qui ne sera pratiquement pas utilisée dans le Verdon.

Une fois tordu, le fil créé est enroulé autour d'une fusée. La fusée est déroulée et assemblée avec d'autres pour former une bobine.



La retordeuse assemble par torsion plusieurs fils entre eux (deux ou trois en général), donnant naissance à un fil plus épais. Cette machine est surtout utilisée pour fabriquer du fil à tricoter et répondre à une demande locale. Mais ces fils retordus peuvent également être assemblés sur le métier pour fabriquer des draps plus épais. Toutefois, cette machine a été très peu utilisée dans les fabriques du Verdon.

Photographies de haut en bas :

Détail d'une machine à filer ou mule-jenny, usine textile dite fabrique de draps Derbez puis petite fabrique de draps Troabas, Beauvezet.
© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - M. Heller

Mule-jenny au deuxième étage, usine textile dite fabrique de draps Derbez puis petite fabrique de draps Troabas, Beauvezet.
© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - M. Heller



Photographie :

Un fil d'une retordeuse. Usine textile dite fabrique de draps Derbez puis Troabas, Beauvezet.
© Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - M. Heller



Dans Les FABRIQUES...

Le Tissage

Le tissage est une étape clé de la confection qui évolue peu avec la concentration dans les draperies. Les métiers mus par roue hydraulique se développent surtout à la fin du XIX^e siècle quand les usines du Verdon ont déjà périclité. La plupart des métiers des fabriques sont donc à bras, similaires à ceux qui existaient chez les paysans-tisserands de l'Ancien Régime.

Les fils de chaîne sont tendus dans la longueur. L'écartement des fils de chaîne est géré par un râteau dans lequel chaque fil passe entre chaque dent avant de s'enrouler sur l'ensouple, sorte de tube qui viendra se fixer à l'avant du métier à tisser. La chaîne est ainsi tendue entre deux ensouples.

Les fils de chaîne constituent la base sur laquelle viendra s'entrecroiser le fil de trame, enroulé sur la canette d'une navette qui circule par mouvements horizontaux entre les fils de chaîne.

On obtient une étoffe de laine que le foulonnage et les apprêts transformeront en draps de laine.



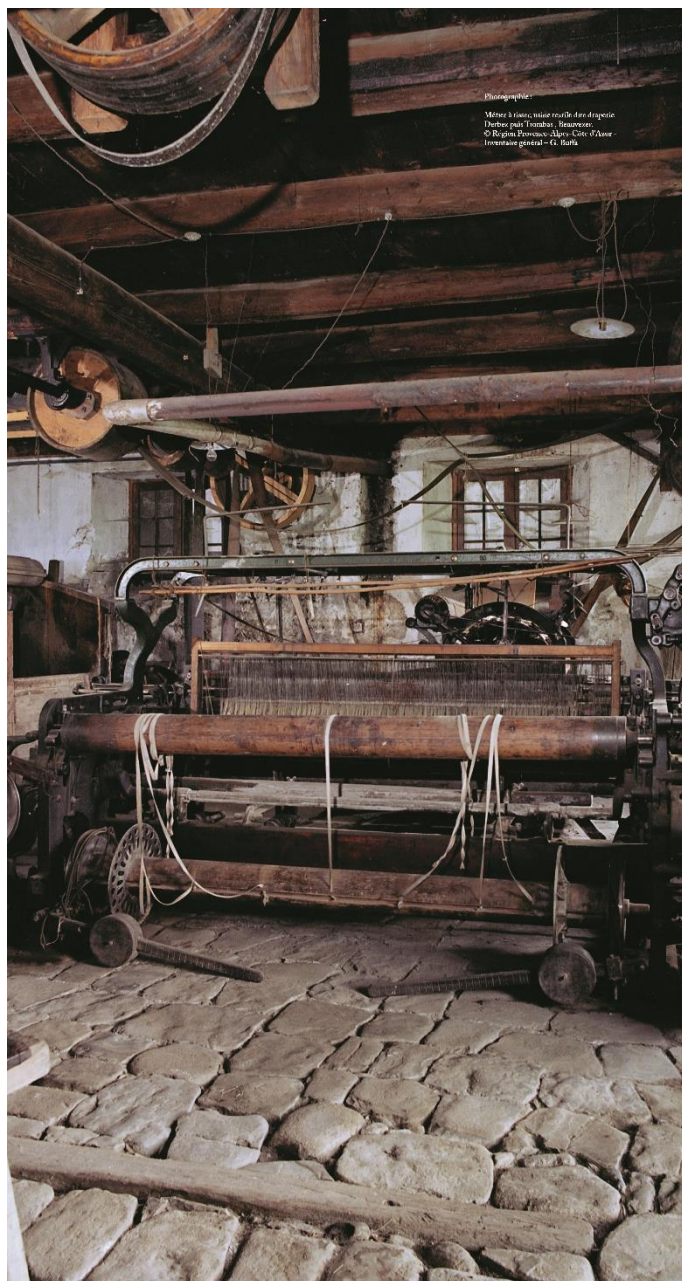
Pour obtenir des draps plus beaux et plus fins, Engelfred de Blieux, auquel appartient une des plus grandes draperies du territoire à Beauvezer (actuelle maison de Pays) au XIX^e siècle, n'hésite pas à faire venir des machines de Belgique.

L'utilisation de laine cardée rend le drap lourd dans les draperies du Verdon. C'est un des facteurs de désaffection des textiles de Provence par rapport aux grands centres drapiers du Nord (Roubaix, Elbeuf) qui privilégieront la laine peignée rendant le drap plus fin et plus souple.

Photographies de haut en bas :

Joseph Tronabas devant un métier à tisser, usine textile d'une draperie Derbez puis Tronabas, Beauvezer. Collection particulière, auteur inconnu, 1942.

Un métier à tisser, détail des lices, usine textile d'une draperie de draps Derbez puis petite fabrique de draps Tronabas, Beauvezer.



Photographie :

Métier à tisser, usine textile d'une draperie Derbez puis Tronabas, Beauvezer. © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - G. Baffa



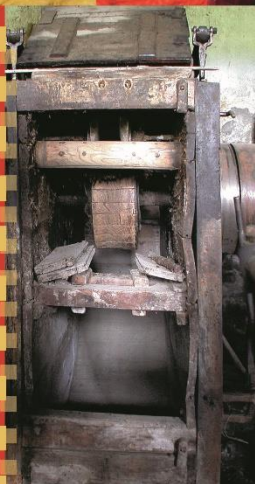
Dans Les FABRIQUES...

Le foulonnage

Sous l'effet de la chaleur et de l'humidité la laine se feutre, c'est-à-dire que les fibres se resserrent, rendant le drap notamment plus imperméable, plus épais, mais également plus court et moins large : c'est le foulonnage.

Si le foulonnage est l'une des dernières étapes de la fabrication du drap, c'est également celle qui nécessite le plus d'énergie. C'est pourquoi elle sera dissociée et mécanisée dès l'Ancien Régime, bénéficiant très tôt d'un bâtiment spécifique et d'une machinerie hydraulique. Ces premiers moulins utilisent des maillets qui viennent frapper le drap plongé dans un bain d'eau chaude dans lequel on a rajouté de la terre à foulon, c'est-à-dire de l'argile. La construction des fabriques du Verdon s'est souvent appuyée sur les foulons préexistants.

La technologie des foulons de l'Ancien Régime évolue pour donner naissance au XIX^e à une machine appelée foulon à cylindres.



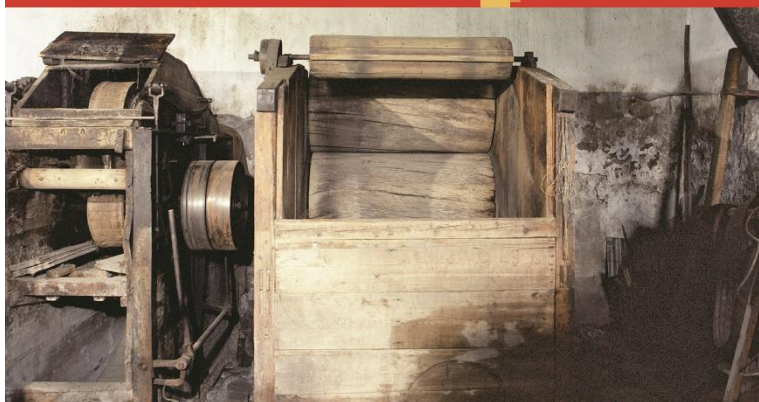
Le nombre des foulons recensés au début du XIX^e siècle dans les vallées du Verdon est particulièrement important : jusqu'à 14 foulons en 1827 pour la seule commune de Villars-Colmars.

En concentrant tous les draps, il était facile pour les foulonniers de faire le lien entre les paysans-tisserands, les négociants et les muletiers.

Photographies de haut en bas :

Machines à compacter ou foulons, usine textile d'une fabrique de draps Durbec puis petite fabrique de draps Trosbach, Beaumont. © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - G. Buffa

Au centre, la lavasse, à gauche, un bout du foulon, usine textile d'une fabrique de draps Durbec puis petite fabrique de draps Trosbach, Beaumont. © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - M. Heller



Dans Les FABRIQUES...

Les APPRÊTS

L'huile végétale rajoutée à la laine pour faciliter sa transformation est retirée dans un bain d'eau savonneuse.

Les draps sont mis à sécher au soleil sur des rames, cadres en bois sur lesquels le drap était tendu. Avant le séchage la pièce de drap peut éventuellement être teinte.

Le drap passe ensuite dans la laineuse pour l'étape du garnissage qui consiste à gratter le drap en surface pour lui donner un aspect laineux plus doux au toucher. Le cylindre de cette machine est pourvu de chardons cardères, qui permettent de ne pas percer la surface du drap ou de l'abîmer, tout en le grattant.

Les draps passent ensuite à la tondeuse qui leur donne un aspect plus net. Le drap est enfin prêt à être commercialisé.

Le chardon cardère est aussi appelé « cardère à lainer » ou « chardon à foulon ». En 1751 la culture du chardon est avérée sur une parcelle de Méouilles (Saint-André-les-Alpes). Au XIX^e siècle, la cardère était cultivée en grande quantité. La ville de Saint-Rémy-de-Provence s'était d'ailleurs spécialisée dans la culture de cette plante et l'exportait partout en France et même en Europe. L'activité, très florissante, a connu un fort déclin après la Première Guerre mondiale.

Photographies de haut en bas :

La laineuse, détail des chardons, usine textile d'une fabrique de draps Durbec puis petite fabrique de draps Trosbach, Beaumont. © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - M. Heller

Une machine à appuyer ou tondeuse. Usine textile d'une fabrique de draps Durbec puis Trosbach, Beaumont. © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - G. Buffa





La teinturerie nécessite un matériel spécifique, chaudrons et cuves. Il existe des teintureries un peu partout dès l'Ancien Régime, à Annot, à Castellane et à Colmars-les-Alpes.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle l'utilisation de colorants chimiques s'accélère et les teintures proviennent du monde entier.

Isatis tinctoria, aussi appelé guède du Languedoc ou pastel des teinturiers
Amédée Musclaf, *Atlas des plantes de France*, 1891

Unite locale des grands aspects Tignes, et ses annexes, au sein du habitat de Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Inventaire général - M. Heller

Les Traces

La RECONVERSION DES FABRIQUES

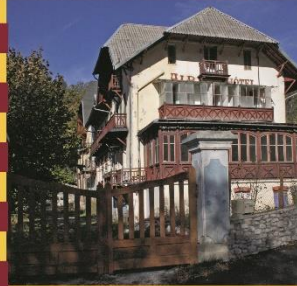
Si les draperies sont donc encore biens visibles aujourd'hui sur le territoire, leur vocation a bien changé. Ces édifices possèdent de nombreuses qualités qui facilitent leur reconversion. En effet, ce sont des bâtiments de grande taille et percés de nombreuses fenêtres orientées vers le sud ou le sud-est. Tant de facteurs qui ont permis leur adaptation à une nouvelle activité : bureaux, bâtiments administratifs, habitations...

Le lieu où vous vous trouvez a lui-même été une draperie avant d'être transformé en minoterie et enfin en musée. La première draperie est construite par la famille Pascal, elle fonctionne de 1826 à 1861, date à laquelle elle subit un incendie qui la détruit quasiment en totalité. Le terrain est ensuite revendu à la famille Dol qui rétablit la draperie avant de la reconvertir en minoterie au début du XX^e siècle. Ce moulin à farine industriel fonctionne jusqu'en 1972. Le musée ouvre ses portes en 2016.

Photographies de haut en bas :

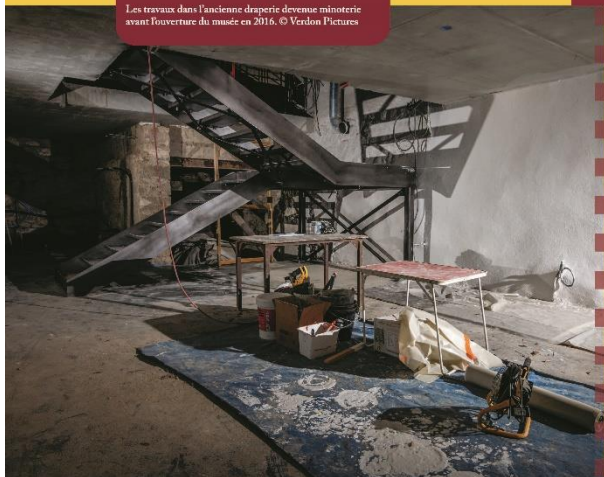
Vue d'ensemble de la façade est de l'hôtel avec portail au premier plan, usine textile dite draperie Giraud puis hôtel de voyageurs Alp-Hôtel, Beauvezers © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - I. Del Rosso

Les travaux dans l'ancienne draperie devenue minoterie avant l'ouverture du musée en 2016. © Verdon Pictures



En 1838, André Giraud, tisserand à Beauvezers, achète un terrain sur lequel il construira d'abord deux foulons puis une draperie. L'usine est créée en 1842, elle a fonctionné jusqu'au début des années 1880 et a employé jusqu'à seize ouvriers.

Au début du XX^e siècle, elle est transformée en hôtel, sous le nom d'Alp-Hôtel. Dans les années 1900 les congés payés n'existent pas, seule la haute bourgeoisie peut se permettre de pratiquer des loisirs. Elle est sensible au courant hygiéniste, qui prône les soins du corps, la pratique sportive et le grand air. En 1905 on compte onze hôtels entre Saint-André-les-Alpes et Allos. L'Alp-Hôtel propose des services et des aménagements révolutionnaires pour l'époque : salles de bains à tous les étages, salle d'hydrothérapie, salon de coiffure, billard, courts de tennis, ... Un lac artificiel est même aménagé à proximité de l'hôtel pour pratiquer le canoë. L'Alp-Hôtel a fermé ses portes à la fin du XX^e siècle.



OBJETS PRÊTÉS PAR LES PARTENAIRES

Association Petra Castellana (26) :

Nom de l'objet	N° inventaire
Manteau réalisé pendant la guerre (1940) dans du drap de Beauvezer – Fabrique Trotabas	CEC 1717
Drap de demi-laine rayée marron	CEC 1386
Tissu lainage à carreaux marron et beige	CEC 23 D
Drap de demi-laine	CEC 1D
Drap de demi-laine	CEC 521
Dessus de table patchwork brodé	CEC 384C
Echantillon de tissu en laine et en chanvre	CEC 530C
Couverture de cheval laine rayée	CEC 383C
Couverture verte laine	CEC 385C
Guêtres	CEC 5967
Caparaçon de cheval en toile de laine à carreaux de Beauvezer	CEC 760
Cape de berger	CEC 1395.1
Tissu de laine teint à l'épine vinette	CEC 380C
Tissu en laine	CEC 532C
Bout de couverture en laine rayée	CEC 379C
Quenouille	CEC 407
Quenouille	CEC 2054
Dévidoir	CEC 51D
Dévidoir	CEC 374.1C
Carde à main	CEC 846.1
Dévidoir à axe vertical	Néant
Fuseau	Néant
Rouet Alpin	CEC 1348
Dévidoir à main	CEC 415
Sonnaille de troupeau	CEC 2012.1.3
Marque à mouton	CEC 7591

Maison-musée de Colmars (8) :

- Forces à tondre
- Tondeuse à main
- Banc à carder manuel
- Banc à carder à mécanisme
- Navettes de métier à tisser
- Peignes à laine
- Poupée de laine
- Tissu à carreaux blancs et marrons

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE, DIGNES LES BAINS (1) :

- Plan moulin du sieur Laugier et filature du sieur Juglar à Saint-André. Plan et profils (dessin à l'encre sur papier)